

« Si on se réfère à des pays comme l'Allemagne, le Japon et le Luxembourg, on a 15 ans de retard ! »

Stéphane Saweryniuk

**18** équipes sont attendues à la 4<sup>e</sup> édition de l'Indiaca Or de Basècles, soit plus de 100 joueurs au total.

Basècles fait la part belle à l'indiaca le 25 juin prochain



Samеди 18 juin 2011

# Des Estoniens invités à l'Indiaca Or

L'indiaca est véritablement un sport accessible à tous. Hommes, femmes, jeunes et moins jeunes adorent !



Le tournoi de Basècles faisant la part belle à ce sport encore trop méconnu en Belgique sera fréquenté par des Allemands, Luxembourgeois et Estoniens.

Loïc DEFOORT

L'indiaca n'est aujourd'hui plus une discipline totalement inconnue en Belgique. Mais elle se pratique plus comme un passe-temps et comme un jeu que comme un véritable sport. Pourtant, l'indiaca est une discipline sportive à part entière reconnue internationalement par une fédération mondiale.

Ce sport que l'on pratique mains nues en frappant dans une sorte de gros volant de badminton à plumes dont la partie frappée est aplatie, est originaire de Chine. Il y a plus de 2000 ans, les Chinois utilisaient en effet un gros bouchon sur lequel ils avaient fixé une jupe en plumes. Il s'agissait alors d'un loisir très répandu. Ensuite, c'est en Amérique du Sud et plus particulièrement au Brésil que s'est développé l'indiaca, appelé toutefois là-bas pétaca. Avant la première guerre mondiale, un professeur d'éducation physique allemand a introduit ce sport dans son pays qui est aujourd'hui devenu un des fers de lance des nations prônant son expansion. Le Japon, la Corée, l'Italie, le Luxembourg, la Suisse, l'Estonie ou en-

core la Slovaquie sont les autres pays ayant fait du développement de l'indiaca une vraie préoccupation et un véritable succès.

Cet engouement international ne trouve malheureusement pas d'écho chez nous. En Belgique, un seul club est d'ailleurs référencé officiellement, celui de Basècles. Référencé mais non reconnu par une quelconque fédération puisqu'il n'en existe pas dans notre pays. « C'est le triste constat que l'on fait, regrette ainsi Stéphane Saweryniuk, vice-président du club basèclois. En Belgique, on a 15 ans de retard. À travers le club qui propose toute une série d'activités, on tente de faire connaître l'indiaca. Et notre tournoi Indiaca Or, qui en sera à sa quatrième édition le samedi 25 juin au hall des sports de Basècles, rentre dans cette optique. Deux compétitions seront mises en place. Il y aura la partie loisir pour les joueurs débutants souhaitant découvrir le jeu en s'amusant. Et il y aura la partie compétition avec des équipes ayant déjà pratiqué plusieurs fois l'indiaca, avec des formations venues du Luxembourg, d'Allemagne et d'Estonie et avec des équipes de volley, comme le Skill, qui désirent entretenir leur condition tout en bossant leur technique. » ■

## TROIS QUESTIONS AU SUJET DE L'INDIACA

**Est-ce un sport facile à maîtriser et à apprendre ?**

**RÉPONSE** ● Au niveau de la gestuelle, la base est vraiment très loin d'être compliquée. Les mouvements principaux sont empruntés à la balle pelote et au volley-ball. La livrée est un condensé de ces deux sports. Un service à la cuillère qui est le plus utilisé par les volleyeurs débutants. Un service exécuté avec la paume de la main à la façon des pelotaris. Dans le jeu, en indiaca, on retrouve aussi beaucoup le mouvement de balancier qui est énormément usité sur les ballodromes et sur les terrains de volley-ball afin de relever la balle en défense. Enfin, le smash, emblématique geste des volleyeurs, est également fortement utilisé par les joueurs d'indiaca. Une technique qui ne se révèle donc pas des plus compliquées et qui, après un peu de pratique, ne pose déjà plus de gros souci. Enfin, en ce qui concerne les accessoires nécessaires à la pratique de l'indiaca, rien de plus simple : un indiaca, un filet, un terrain délimité et le tour est joué. **I.D.**

**Une discipline accessible pour tout le monde ?**

**RÉPONSE** ● Même s'il n'en reste pas moins une discipline particulièrement spectaculaire lorsqu'il est pratiqué à un haut niveau, l'indiaca reste un sport accessible pour tous. Pour ceux qui auront l'occasion de passer à l'Indiaca Or samedi prochain, ils auront l'occasion de se rendre compte que petits et grands, jeunes et moins jeunes, ont tous leur place sur un terrain où l'on pratique l'indiaca. L'organisation mettra ainsi à l'honneur deux équipes de seniors lors de son traditionnel tournoi. L'une est originaire de France et l'autre viendra depuis Thuin pour faire montre de sa technique auprès des plus jeunes. Ces formations évolueront dans la catégorie loisir et les autres équipes vont avoir l'occasion de prêter des matches selon les règles que respectent les seniors. « Ce sont des personnes de plus de 60 ans qui composent ce genre de formations, explique Stéphane. Elles jouent avec des règles différentes mais sont efficaces. Certains seront surpris. » **I.D.**

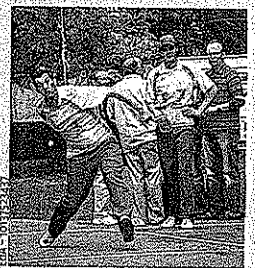
**Existe-t-il déjà des compétitions internationales ?**

**RÉPONSE** ● Se basant sur sa fédération internationale basée en Allemagne, l'indiaca constitue réellement une discipline à part entière. Du coup, comme le font le football, le basket-ball ou tout autre sport, il est parvenu à tout mettre en place afin d'organiser des tournois internationaux. Ça fait ainsi déjà plusieurs années qu'une Coupe du Monde entre les nations et un championnat du monde d'équipes existent. Des pays comme l'Allemagne, le Luxembourg ou encore l'Estonie trident les premières places de ces différentes compétitions. Il faut aussi dire que ces nations peuvent compter sur un nombre important de pratiquants, ce qui facilite la progression du niveau de jeu. Ainsi, le Luxembourg a un championnat comportant neuf équipes, l'Allemagne dispose de dix fois plus de clubs tandis que le Japon compte plus de 200 000 affiliés. Dans ces trois pays, les championnats nationaux sont aussi reconnus et suivis de très près. C'est dire donc le retard que le Belgique a accumulé. **I.D.**

## « Se rapprocher des pelotaris »

Comment la Belgique peut-elle rattraper le retard accumulé depuis tant d'années dans le développement de l'indiaca ? Pour y arriver, la première étape est clairement définie : créer une fédération nationale. Plus facile toutefois à dire qu'à faire ! « On a bien tenté d'en créer une ou du moins de prendre connaissance des démarches à entreprendre pour en mettre une sur pied, explique Stéphane Saweryniuk. On s'est vite rendu compte que rien ne serait simple. Les contraintes sont énormes. »

Loin d'abdiquer, la bande de potes de Basècles s'est alors efforcée de chercher une autre solution. Et il semble qu'elle en ait trouvée une du côté de la balle pelote. « L'indiaca se rapproche certes du volley-ball mais aussi énormément de la balle pelote de par sa façon de jouer. J'ai donc pris contact avec Léo Batters, président de la fédération de balle pelote, pour débattre de notre idée. Le rapprochement est en très bonne voie et pourrait se conclure relativement rapidement. Et cela d'autant plus que le FRNP va bientôt changer d'appellation pour devenir la fédération de jeux de paume. L'indiaca rentrera donc parfaitement dans cette nouvelle nomination. »



La gestuelle des pelotaris est très proche de celle utilisée sur les terrains d'indiaca.

Mais au final, qu'est-ce qui pousserait les dirigeants de la balle pelote à accepter un rapprochement avec l'indiaca ? « Ils nous voient comme un très bon complément et non comme un concurrent direct. Le souci premier des pelotaris est de s'occuper durant l'hiver, période creuse pour eux. Excepté le one wall, il n'existe pas grand-chose pour les joueurs de balle pelote. L'indiaca, pratiqué en indoor, serait une solution idéale pour les garder dans le rythme et pour préserver une technique de frappe tout au long de l'année. Ce serait par conséquent l'entraînement parfait pour nos pelotaris dont certains sont déjà conquis. » **I.D.**